



L'université Al Quaraouiyine, à Fès, a été fondée en 859.

ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR MAROCAIN : LES ENJEUX DE L'OUVERTURE

De fondation très ancienne, l'enseignement supérieur marocain a évolué vers la modernité par étapes liées à l'histoire du pays. Aujourd'hui, les exigences du monde contemporain – massification, concurrence entre public et privé, objectifs économiques et emploi –, conduisent les universités publiques à relever les défis de l'évaluation, du partenariat et de l'investissement dans la recherche.

PAR NOUREDDINE EL AOUI ET MICHEL HOLLARD

Nouredine El Aoufi est professeur d'économie à l'université Mohammed V de Rabat et membre résident de l'Académie Hassan II des sciences et techniques. Président de l'Association marocaine des sciences économiques (AMSE), il dirige le laboratoire d'économie du développement (LED) et deux revues : Critique économique et Nahda.

Michel Hollard est professeur honoraire à l'université de Grenoble. Il a été membre de la section « Économie et Société » du CNRS, directeur de l'Institut de recherche sur l'économie de la production et du développement (IREPD). De 2001 à 2006, il a été professeur invité de l'université Mohammed V de Rabat, a participé à la création du Laboratoire d'économie du développement dirigé par le professeur El Aoufi, et coordonné plusieurs programmes de coopération, qui ont abouti à la création de deux masters en économie à l'université Mohammed V.

L'enseignement supérieur au Maroc a des racines profondes. Le système d'enseignement supérieur le plus ancien était essentiellement de type religieux, mais on y enseignait aussi les sciences. Il était localisé à l'université Al Quaraouiyine fondée en 859 à Fès, considérée comme l'une des plus premières au monde. Pendant le protectorat français (1912-1955) un système d'enseignement moderne est mis en place avec le maintien du système traditionnel. Le nombre des étudiants à l'université à la fin du protectorat est estimé à environ 1700. Avec l'avènement de l'indépendance, la première université moderne du Maroc a vu le jour à Rabat en 1957. En 1959-60, l'effectif des étudiants ne dépassait guère les 3 300. Le réseau universitaire marocain se développe fortement dans les années suivantes : en 1979-1980, le nombre d'étudiants était de l'ordre de 74 500. Cet enseignement supérieur est gratuit et, pour sa partie universitaire, ouvert à tous les bacheliers. Les principales universités créées se répartissent progressivement dans tout le territoire : Casablanca (1975), Fès (1978), Marrakech et Oujda (1985), El Jadida (1989), Agadir, Kenitra, Meknès, Tanger (1993), Settat (1997), Béni Mellal (2007). À la rentrée 2012, l'université publique accueillait 444 418 étudiants, dont 63 855 dans des filières sélectives (concours ou sélection sur dossier) et 380 572 dans des filières ouvertes.

La question de la langue

La plupart des filières du supérieur, mis à part les facultés des sciences humaines et sociales, restent francophones, alors même que l'enseignement primaire et secondaire est progressivement ara-

Du fait de l'arabisation, il existe une difficulté d'adaptation des étudiants au niveau du supérieur qui tend à être en partie dépassée par le recours des classes moyennes à l'enseignement privé, où les filières francophones sont davantage renforcées

bisé. D'où une difficulté d'adaptation des étudiants au niveau du supérieur qui tend à être en partie dépassée par le recours des classes moyennes à l'enseignement privé, où les filières francophones sont davantage renforcées, et par l'enseignement dit de la mission géré par l'État français.

L'ensemble des établissements d'enseignement supérieur privés comptait en 2009-2010 un effectif de 35 118 étudiants, soit environ 10 % du total des étudiants. Parmi ces établissements, il faut distinguer les universités privées, officialisées par la loi de 2010, qui leur permet de délivrer des diplômes reconnus dans la fonction publique. Celles-ci ont été créées dans les années récentes : l'université Al Akhawayn à Ifrane (1995), les universités internationales de Marrakech et de Fès (2009), Mundiapolis à Casablanca (2010), les universités internationales de Rabat et Casablanca (2010). Ces universités privées offrent aux étudiants plus de débouchés que les universités publiques et s'appuient sur des partenariats étroits avec des universités étrangères qui leur permettent de délivrer également des diplômes reconnus au niveau international. Les droits d'admission oscillent entre 50 000 dirhams par an (4 600 euros) pour les établissements supérieurs privés et 80 000 DH pour les universités internationales. Les principales disciplines enseignées sont l'ingénierie, la gestion, le management, l'informatique, l'aéronautique, le droit des affaires, les sciences de la santé qui correspondent peu ou prou aux emplois offerts dans les entreprises.

Les Marocains les plus aisés, soucieux de donner à leurs enfants une formation de qualité, les envoient à l'étranger. En 2012, la France comptait plus de 30 000 étudiants marocains, soit l'effectif d'étudiants étrangers le plus important devant les étudiants chinois et algériens. À noter également que près de 1 000 étudiants marocains étaient inscrits au Canada en 2011.

Une réforme en marche

Face à cette croissance très rapide des effectifs et à la concurrence de fait exercée par les universités privées et l'appel des filières étrangères, les autorités marocaines ne sont pas restées inactives. La Charte nationale d'éducation et de formation, élaborée par une commission *ad hoc* en 1999, fixe le cadre, les principes et les objectifs d'une réforme globale du système éducatif. Dans l'enseignement supérieur, à partir de 2003-2004, la réforme pédagogique LMD (Licence-Master-Doctorat) vise l'harmonisation du schéma des études avec les pays partenaires dans l'objectif de faciliter la mobilité des étudiants et des enseignants et de développer la coopération interuniversitaire. Parallèlement, d'importantes décisions sont prises



▲ L'Université internationale de Rabat (UIR), fondée en 2010. 10 % des étudiants fréquentent ces établissements supérieurs privés, ouverts récemment au Maroc.

en faveur d'une autonomie accrue des universités. La Charte prévoit une évaluation régulière du système éducatif. Le rapport du Conseil supérieur de l'Éducation, de la Formation et de la Recherche scientifique, publié en juillet 2014, témoigne de cette volonté de suivi et d'évaluation de la mise en œuvre de la réforme.

Plusieurs défis sont à relever par les universités publiques marocaines qui verront leurs effectifs encore augmenter à l'avenir en raison de l'arrivée de classes d'âge nombreuses d'étudiants. On s'attend en effet à dépasser le million d'étudiants dès 2021/22, dont 850 000 dans l'enseignement supérieur public qui accueille essentiellement les étudiants issus des couches sociales moyennes et défavorisées et doit cependant conserver sa vocation d'être « un espace de jonction avec l'international, pour l'actualisation des connaissances, le transfert de la technologie et des savoir-faire pédagogiques ».

Engagement dans la recherche

On peut donc prévoir, avec de forts risques de tension, une différenciation au sein de l'enseignement supérieur en trois segments : deux segments mieux dotés, plus sélectifs et réservés aux étudiants issus de familles plus ou moins aisées (universités internationales et écoles supérieures privées) d'une part ; un segment public, ouvert à tous les bacheliers et fréquenté par les plus démunis, d'autre part. Ce dernier, quoique soumis aux contraintes des effectifs, reste le seul en mesure de promouvoir une véritable recherche selon les critères internationaux actuels. Le Maroc dispose en effet des compétences individuelles et des énergies nécessaires pour cela mais le développement d'une recherche de haut niveau adaptée aux besoins du pays, tant dans le domaine des sciences de l'homme et de la société que celui des sciences et technologies, passe par le choix de quelques équipes dotées des moyens nécessaires et capables d'offrir à ses jeunes chercheurs des perspectives d'emplois ultérieurs suffisamment attractives pour qu'ils se consacrent à plein temps à leurs recherches. ■